

L'homme invisible

Marie Darrieussecq

Number 121, Spring 2009

La peau

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1612ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (print)

1920-9363 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Darrieussecq, M. (2009). L'homme invisible. *Moebius*, (121), 23–24.

MARIE DARRIEUSSECQ

L'homme invisible

L'homme invisible, ça a commencé par la peau – HG Wells, le plus beau livre du monde –, la peau a disparu la première – tout voir de lui comme chez les crevettes, en transparence, le cerveau, les viscères, à la cuisson il serait devenu opaque et rose...

... la peau, le derme, fine couche où s'enracinent les poils, puis le matelas graisseux, une femme l'aurait porté plus épais, ou plus localisé aux hanches, mais pour l'instant il ne s'agissait que de ses mains, c'est-à-dire de ce qu'il voyait de lui, dépassant de ses vêtements :

l'étoile bleue des veines puis celle rouge du système artériel, allers-retours du sang mis à nu...

... puis les veines disparurent, les deltas sanguins flottant sur la main la quittèrent, pendant que se dessinaient les tendons, cordes blanches dont le jeu lui donnait la nausée – non, un simple effroi peut-être, pourquoi pas de la joie –, blancs lorsque pliés, gris lorsque au repos...

... alors la pulsation se voyait dans les muscles, la main se vidait, calmar blanc, puis se gorgeait de sang avec un éclair pourpre, les pigments clignotaient, s'éteignaient...

... enfin les muscles disparurent, délayés dans le blanc, se détachant de plus en plus près du squelette, et il n'y eut plus que les os.

Une violente seconde il se vit vulnérable et mortel.
Puis il n'y eut plus rien, une ombre, une fugitive griffe
d'oiseau; rien enfin. Une manche vide.